L'anthropologie est-elle une science ?

Culture générale · mis à jour le 2026-11-09

Version de travail (statut : brouillon)

Plan court

Problématique. Pour être une science, l'anthropologie doit faire de l'homme un objet qu'on observe de l'extérieur et qu'on explique par des lois. Mais l'homme est le seul objet qui est aussi le sujet qui l'étudie, qui donne un sens à ses actes, et qui change en se sachant connu. Une science de l'homme est-elle possible sans perdre ce qu'elle veut connaître ?

- I. Oui : l'homme peut être étudié de l'extérieur, et le corpus montre des observateurs qui le font.
    1. Mis en cage, l'homme est un objet de science comme les autres.
    2. Vu d'assez loin, chaque homme répète l'histoire de l'espèce.
    3. Même l'acte le plus intime obéit à des régularités.
- II. Non : l'homme n'est pas un objet comme les autres, parce qu'il est aussi le sujet, et parce que ses actes ont un sens.
    1. L'homme est le seul objet qui regarde son observateur.
    2. L'observateur ne trouve que ce que sa méthode lui permet de trouver.
    3. Les chiffres ne disent pas ce que les hommes vivent.
- III. Une science d'un autre type : l'anthropologie est scientifique quand elle comprend au lieu d'expliquer, et quand elle sait ce qu'elle fait à l'homme.
    1. On connaît l'homme par ce qu'il a fait, parce qu'il l'a fait.
    2. Expliquer n'est pas comprendre.
    3. Une science qui transforme son objet.

Introduction

Accroche. Max Scheler fait un constat paradoxal : jamais l'homme n'a eu autant de savoir sur l'humanité qu'à notre époque, puisque les sciences humaines se sont ajoutées aux sciences de la nature ; et jamais il n'en a tiré aussi peu de certitude sur ce qu'il est (*La Situation de l'homme dans le monde*, cours). Plus on étudie l'homme, moins on sait ce qu'il est. Ce paradoxe est le point de départ de la question.

Analyse des termes. « Anthropologie » : au sens large, tout discours sur l'homme (la philosophie en est un) ; au sens strict, les disciplines qui étudient les sociétés humaines par l'observation (ethnologie, sociologie, histoire). « Science » : un savoir objectif, qui explique des faits par des lois générales, se vérifie par l'expérience, et suppose un observateur distinct de son objet ; Wolff (cours) réserve le mot « savoir » à la seule connaissance scientifique. Le cours recense cinq obstacles à une science de l'homme : l'extension (quel homme étudie-t-on : le corps, l'histoire, l'essence ?), la réflexivité (l'homme est juge et partie), la liberté (la science cherche des lois, l'homme est imprévisible), le sens (les actes humains ont des intentions, pas seulement des causes), la méthode (laquelle choisir ?). Le piège : traiter un débat de méthode en oubliant le thème. La question porte sur l'humanité : peut-elle être un objet ?

Problématique. Pour être une science, l'anthropologie doit faire de l'homme un objet qu'on observe de l'extérieur, qu'on mesure et qu'on explique par des lois. Mais l'homme est le seul objet qui est aussi le sujet qui l'étudie, qui donne un sens à ce qu'il fait, et qui change quand il se sait

connu. Une science de l'homme est-elle possible sans perdre, en faisant de l'humanité un objet, précisément ce qu'elle voulait connaître ?

Annonce. Nous verrons d'abord que l'homme peut être étudié de l'extérieur, et que le corpus met en scène des observateurs qui le font avec rigueur (I). Nous montrerons ensuite qu'il n'est pas un objet comme les autres, parce que l'observateur en fait partie et que le sens échappe à la mesure (II). Nous verrons enfin que l'anthropologie est une science d'un autre type, qui comprend au lieu d'expliquer et qui sait ce qu'elle fait à l'homme (III).

I. Oui : l'homme peut être étudié de l'extérieur, et le corpus montre des observateurs qui le font

I.1 Mis en cage, l'homme est un objet de science comme les autres

Thèse

Rien n'interdit d'appliquer à l'homme les méthodes qu'il applique aux autres vivants : observer, isoler, répéter, mesurer. Un homme en cage est un objet de science.

À définir. L'objectivité consiste à considérer une chose indépendamment de ce que l'observateur en pense ou en espère.

Explication. Ce qui fait la science, c'est le dispositif : isoler un phénomène, répéter l'expérience, mesurer le résultat, et surtout refuser d'attribuer à l'objet plus qu'il ne montre. Appliqué à l'homme, ce dispositif fonctionne : on peut tester ses réflexes, ses apprentissages, ses pulsions, exactement comme on le fait pour un rat. La question n'est pas de savoir si c'est possible, mais ce que cela voit.

Corroboration. Boulle, *La Planète des singes*, I, 14-16. Dans un institut de recherche, les savants singes soumettent Ulysse à des tests : des réflexes conditionnés, une boîte à neuf fermetures, des cubes à empiler. Ils appliquent la règle de Morgan, qui interdit d'attribuer un acte à une faculté supérieure si une faculté inférieure suffit à l'expliquer. Ils apparient les captifs pour étudier leur instinct sexuel. C'est une anthropologie rigoureusement scientifique, au sens le plus strict, exercée sur l'homme par une autre espèce.

Deuxième référence. Freud, *Malaise dans la civilisation*, III, § 16 et VIII, § 11 : Freud se veut homme de science, raisonne par analogie avec les sciences de la nature, parle d'« économie psychique », et avoue la prudence nécessaire quand on transporte ces méthodes à la civilisation entière. Freud ajoute à Boulle une anthropologie humaine qui se veut science et qui le dit.

Phrase choc. Mis en cage, l'homme devient un objet de science comme les autres.

Transition. Les tests mesurent des comportements. Mais la science cherche aussi des régularités, des lois. L'homme en a-t-il ? Vu d'assez loin, oui : il répète. ### I.2 Vu d'assez loin, chaque homme répète l'histoire de l'espèce

Thèse

L'homme obéit à des régularités : les mêmes étapes, les mêmes institutions reparaissent chez des peuples qui ne se sont jamais rencontrés, et même chez un homme seul.

Explication. La science cherche des invariants sous la diversité. L'anthropologie en trouve : des sociétés très éloignées inventent la loi, la mesure, le calendrier, la propriété. Et un homme isolé, livré à lui-même, refait les mêmes étapes que l'espèce : la cueillette, puis l'agriculture, puis l'administration. Si l'homme répète, il est prévisible ; s'il est prévisible, il est connaissable.

Corroboration. Tournier, *Vendredi*, chapitre III, p. 47, et XI, p. 238. Robinson constate que, « Comme l'humanité de jadis, il était passé du stade de la cueillette […] à celui de l'agriculture et de l'élevage » ; il réinvente la loi, la monnaie, le calendrier, un Conservatoire des Poids et Mesures. Et quand l'équipage du *Whitebird* débarque, il regarde ces hommes « comme un entomologiste ». Le roman fait de

Robinson à la fois l'objet (il répète l'histoire de l'espèce) et l'observateur (il classe ses semblables comme des insectes).

Deuxième référence. Wolff (cours), troisième figure de l'homme : avec les sciences humaines du XIXe siècle, l'homme devient un objet d'étude particulier, saisi par ses régularités sociales, économiques, psychologiques. Wolff ajoute à Tournier la date : c'est au XIXe siècle que l'homme qui répète est devenu un objet de science.

Phrase choc. Vu d'assez loin, chaque homme répète l'histoire de l'espèce.

Transition. On pourrait objecter que les régularités valent pour les sociétés, pas pour les individus, et surtout pas pour ce qu'ils ont de plus personnel. Le cours répond par un exemple : même l'acte le plus intime a des causes sociales. ### I.3 Même l'acte le plus intime obéit à des régularités

Thèse

Il y a un niveau où l'homme est entièrement objet : les statistiques qui le comptent. Même le geste le plus personnel, se donner la mort, suit des régularités qu'aucune psychologie individuelle n'explique.

À définir. Un fait social (Durkheim) est une manière d'agir ou de penser qui existe en dehors des individus et s'impose à eux ; Durkheim demande de le traiter « comme une chose ».

Explication. On croit que le suicide est la décision la plus intime qui soit. Or les taux de suicide restent stables par pays, par religion, par saison, alors que les individus changent : comme si la réalité collective l'emportait sur la réalité individuelle. Ce qui paraissait le plus libre obéit à des causes sociales. Si cela est vrai du suicide, l'homme entier peut être connu scientifiquement.

Corroboration. Durkheim, *Le Suicide* (1897, cours). Durkheim s'appuie sur des statistiques (pays, religion, saison, âge, situation familiale) pour dégager des régularités : les personnes mariées avec plusieurs enfants se suicident moins que les célibataires ou les veufs ; le taux reste stable d'une année à l'autre dans un même pays. Il en tire quatre types de suicide, selon l'intégration et la régulation sociales. Le suicide n'est plus un mystère individuel : c'est une causalité sociale. Durkheim veut « expliquer le social par le social », et il y parvient.

Deuxième référence. Camus, *La Peste*, I, 5 et III : le narrateur raisonne en nombres (les morts par jour, par semaine), s'appuie sur des « documents », se veut « historien » ; les fiches de la préfecture et les statistiques de Grand. Camus ajoute à Durkheim la forme littéraire de la même rigueur : une chronique qui compte.

Phrase choc. Le fléau compte les hommes ; la science commence par les compter aussi.

Transition. Tests, régularités, statistiques : l'homme se laisse observer. Mais dans chacun de ces exemples, quelque chose manque, et c'est toujours la même chose : l'observateur est un homme, et ce qu'il mesure ne pense pas.

II. Non : l'homme n'est pas un objet comme les autres, parce qu'il est aussi le sujet, et parce que ses actes ont un sens

II.1 L'homme est le seul objet qui regarde son observateur

Thèse

La science suppose un sujet hors de l'objet ; dans la science de l'homme, le sujet est l'objet, et il ne peut pas se voir directement.

À définir. La réflexivité est la propriété d'un savoir dont l'objet est le sujet qui le produit : l'humanité qui s'étudie est juge et partie.

Explication. Pour observer un caillou, il suffit de se placer devant. Pour s'observer soi-même, il

faudrait sortir de soi, ce qui est impossible. L'œil ne se voit pas ; il se voit dans un autre œil, c'est-à-dire par un détour qui n'est plus l'observation neutre d'un objet. Toute anthropologie est donc, au moins en partie, une connaissance de soi, avec les détours que cela suppose. Et chaque époque regarde l'homme avec ses propres lunettes.

Corroboration. Platon, *Alcibiade*, 133a-b : « Si donc l'œil veut se voir lui-même, il faut qu'il regarde un autre œil ». Scheler (cours) tire la leçon moderne de cette impossibilité : les hommes sont « englués », à chaque époque, dans des manières de penser qui les empêchent de prendre du recul ; Foucault appelle cela les « catégories du savoir ». Et Foucault ajoute une date : « Avant la fin du 18e siècle, l'homme n'existait pas » comme objet de science (*Les mots et les choses*, 1966, cours). L'objet « homme » est une invention de l'observateur.

Deuxième référence. Tournier, *Vendredi*, chapitre IV, p. 99 : Robinson, réfléchissant sur la connaissance, conclut que « Le sujet est un objet disqualifié ». Tournier ajoute la formule : le sujet qui veut se prendre pour objet se perd comme sujet.

Phrase choc. L'homme est le seul objet qui regarde son observateur.

Transition. La réflexivité est un premier obstacle. Il en découle un second : puisque l'observateur est un homme, sa méthode est un choix, et ce choix décide d'avance de ce qu'il va trouver. ### II.2 L'observateur ne trouve que ce que sa méthode lui permet de trouver

Thèse

Une méthode qui refuse par principe d'attribuer de l'esprit à son objet n'en trouvera jamais : la science de l'homme menée de l'extérieur confirme toujours ses présupposés.

Explication. La règle de Morgan est un bon principe d'économie pour étudier des animaux. Appliquée à un être qui pense, elle devient un aveuglement : tout acte peut être réinterprété par le bas, comme un réflexe. L'observateur ne rencontre pas l'homme ; il rencontre sa grille. Et les arguments qu'il donne de sa propre supériorité ne valent ni plus ni moins que ceux de l'objet.

Corroboration. Boulle, *La Planète des singes*, I, 14-16 et II, 1-2. Les tests ne reconnaissent pas Ulysse ; seule la géométrie, puis la parole adressée à Zira, le font reconnaître, c'est-à-dire quelque chose qui n'est plus une observation mais un échange. Et quand Zira explique la supériorité des singes par leurs quatre mains, Ulysse reconnaît que « le raisonnement de Zira ne me parut ni plus ni moins convaincant que le nôtre ». Le roman démontre que la science de l'homme menée comme science de l'animal rate exactement ce qui fait un homme.

Deuxième référence. Wolff (cours), cinquième obstacle, la méthode : « le choix de la méthode modifie la nature de la connaissance obtenue » ; statistique, biologique, psychologique, compréhensive, aucune n'est incontestable. Wolff ajoute à Boulle le diagnostic général : la règle de Morgan n'est qu'un cas d'une difficulté qui touche toute science de l'homme.

Phrase choc. La règle de Morgan explique tout, sauf qu'un homme pense.

Transition. Reste la méthode la plus objective, celle des nombres. Elle évite la projection de l'observateur. Mais elle perd autre chose : ce que les hommes vivent. ### II.3 Les chiffres ne disent pas ce que les hommes vivent

Thèse

La statistique est exacte et vide : elle dit combien, jamais ce que c'est. Or l'humanité est faite d'expériences, et une expérience ne se compte pas.

Explication. Durkheim a montré que le suicide a des causes sociales. Mais quand on a expliqué le taux, on n'a rien dit du geste : de la souffrance, du sens que l'homme lui donnait, de ce qu'il voulait dire. La science de l'homme par les nombres saisit l'homme comme corps et comme masse ; elle perd l'homme comme vie. Le cours le note : le prix de l'explication durkheimienne est « lourd », la liberté et le sens disparaissent.

Corroboration. Camus, *La Peste*, I, 5, II, 8 et III. Le narrateur, qui compte les morts, écrit aussi qu'« un homme mort n'a de poids que si on l'a vu mort », et que cent millions de cadavres dispersés dans l'histoire ne sont qu'une fumée dans l'imagination (paraphrase) ; il décrit l'impuissance à partager une douleur qu'on ne voit pas ; et sous « l'histoire collective qui était la peste », l'exil de chacun. Le même narrateur qui compte dit que compter ne suffit pas.

Deuxième référence. Weber, *Économie et société* (cours), contre Durkheim : étudier un suicide, c'est reconstituer le sens que l'individu donnait à son acte (une protestation, par exemple), et non seulement en chercher les causes. Weber ajoute à Camus le nom de ce qui manque aux chiffres : le sens, et la méthode pour l'atteindre, la compréhension.

Phrase choc. Cent mille morts sont une statistique ; un seul est un visage.

Transition. Si l'homme ne peut être ni objet pur, ni grille, ni nombre, l'anthropologie n'est pas une science au sens des sciences de la nature. Mais elle peut l'être autrement, à condition de changer ce qu'on appelle science.

III. Une science d'un autre type : l'anthropologie est scientifique quand elle comprend au lieu d'expliquer, et quand elle sait ce qu'elle fait à l'homme

III.1 On connaît l'homme par ce qu'il a fait, parce qu'il l'a fait

Thèse

Ce que l'homme a fait, l'homme peut le connaître : l'histoire, les lois, les langues, les œuvres sont les objets d'une science possible, parce que l'humanité en est l'auteur.

À définir. Le *verum-factum* (Vico) : « le vrai, c'est le fait » ; on ne connaît parfaitement que ce dont on est l'auteur.

Explication. La réflexivité, qui était un obstacle (II.1), devient un avantage. L'homme ne connaîtra jamais parfaitement la nature, qu'il n'a pas faite ; mais il peut connaître son histoire, qu'il a faite. L'anthropologie n'est donc pas la science d'un objet étranger : c'est la science d'une œuvre, par son auteur. Ce que l'individu ne peut pas faire seul (se connaître), l'humanité le fait collectivement, par l'histoire.

Corroboration. Vico, *La Science nouvelle* (1725, cours) : « on ne peut connaître parfaitement que ce dont on est l'auteur » ; contre Descartes, qui fait des mathématiques le modèle de toute science, Vico affirme que l'histoire est une science, parce que ce sont les hommes et non Dieu qui l'ont faite, et qu'ils peuvent donc la comprendre. Collingwood (cours) le résume : « L'histoire est compréhensible parce qu'elle est une pensée humaine accessible à une autre pensée humaine ».

Deuxième référence. Camus, *La Peste*, V, 5 : le narrateur se révèle, le docteur Rieux, qui a tenu la chronique pour témoigner « pour tous » et « en faveur de ces pestiférés », à partir de documents, de témoignages, des carnets de Tarrou. Camus ajoute à Vico la mise en œuvre : des hommes qui ont vécu un fléau en écrivent l'histoire, et c'est une connaissance qui n'est pas un chiffre.

Phrase choc. On connaît l'homme par ce qu'il a fait, parce qu'il l'a fait.

Transition. Connaître ce qu'on a fait, c'est le principe. Il faut encore une méthode : non celle des sciences de la nature, qui expliquent par des causes, mais une méthode qui saisisse le sens. ### III.2 Expliquer n'est pas comprendre

Thèse

Les sciences de la nature expliquent par des causes extérieures ; les sciences de l'homme comprennent de l'intérieur, parce que celui qui comprend et celui qui est compris ont le même esprit.

À définir. Expliquer (Dilthey) : rattacher un phénomène à des causes extérieures selon des lois générales ; comprendre : saisir de l'intérieur une signification, en reconstituant le vécu qui l'a produite.

Explication. Expliquer la chute d'une pierre, c'est donner la loi de la gravitation. Comprendre pourquoi un homme a déserté, c'est reconstituer sa peur, son calcul, sa honte. Pour la pierre, l'extérieur suffit ; pour l'homme, il faut passer par l'intérieur, et c'est possible parce que nous sommes des hommes. La science de l'homme suit trois moments : un vécu, son expression dans des gestes, des écrits, des œuvres, et la compréhension qui remonte de l'expression au vécu.

Corroboration. Dilthey, *Introduction aux sciences de l'esprit* (cours) : « La nature, nous l'expliquons ; la vie psychique, nous la comprenons ». Les trois moments : le vécu (*Erlebnis*), l'expression (*Ausdruck* : gestes, paroles, écrits, œuvres, institutions) et la compréhension (*Verstehen*). Ce qui était une faiblesse (l'absence de distance entre le savant et l'homme) devient la condition même du savoir : on comprend parce qu'on partage le même esprit. Les sciences compréhensives (histoire, sociologie, anthropologie) sont donc des sciences, mais d'un autre type.

Deuxième référence. Boulle, *La Planète des singes*, II, 1 et II, 8 : ce n'est pas le laboratoire qui reconnaît Ulysse, c'est Zira, par la géométrie partagée, puis le congrès, par une parole adressée (« Je pense, et je parle, et je comprends »). Boulle ajoute à Dilthey l'image : la preuve d'humanité n'est pas une mesure, c'est une adresse comprise par quelqu'un.

Phrase choc. Expliquer un homme, c'est le manquer ; le comprendre, c'est l'atteindre.

Transition. Comprendre suppose de partager un esprit avec l'objet. Mais alors l'objet n'est pas inerte : quand on le comprend, et quand il se sait compris, il change. C'est la dernière condition d'une science de l'homme. ### III.3 Une science qui transforme son objet

Thèse

L'anthropologie est une science à condition d'accepter que son objet change en se sachant connu ; sa rigueur n'est plus la neutralité, c'est la lucidité sur ce qu'elle fait à l'homme.

Explication. Une science de la nature laisse son objet intact : la pierre tombe de la même façon qu'on l'ait expliquée ou non. Une science de l'homme le modifie : l'homme qui se connaît se soigne, se révolte ou se résigne ; l'hypothèse de l'inconscient a changé le rapport de chacun à lui-même. Cela ne disqualifie pas l'anthropologie ; cela la définit. Et cela l'oblige : une connaissance biaisée de l'homme produit des actions dangereuses.

Corroboration. Platon, *Alcibiade*, 128e : « Mais par quel art on s'améliore soi-même, pourrions-nous le savoir, si nous ignorions ce que nous sommes nous-mêmes ? » Se connaître, c'est pouvoir se soigner. Freud, *Malaise*, VIII, § 10 : la cure est une science qui change le patient, et l'éthique elle-même est une « tentative thérapeutique ». Les deux auteurs font de la connaissance de l'homme une pratique qui le transforme.

Deuxième référence. Wolff (cours) : « de la réponse à la question "qu'est-ce que l'homme ?" dépendent peut-être tout ce que nous pouvons connaître et tout ce que nous devons faire » ; une connaissance mal fondée de l'humanité a servi à justifier les crimes du nazisme. Wolff ajoute la conséquence : si la science de l'homme transforme l'homme, elle engage sa responsabilité, et la première question de Kant (que puis-je savoir ?) commande la deuxième (que dois-je faire ?). Petit plus hors programme : Rembrandt, *La Leçon d'anatomie du docteur Tulp* (1632), un corps humain sur la table et des regards savants autour ; la science de l'homme commence par un mort, et la question est ce qu'elle fait des vivants.

Phrase choc. L'anthropologie est une science à condition d'accepter que l'homme change en se sachant connu.

Objection anticipée

On objectera que la biologie et les neurosciences sont des sciences de l'homme au sens le plus strict, et qu'elles progressent sans se soucier de compréhension : c'est la quatrième figure de Wolff, l'homme neuronal, pour qui tout n'est qu'« architecture et chimie du cerveau » (cours). Réponse : ce sont des sciences de l'espèce, non de l'humanité comme qualité ; Boulle le montre en un dispositif, des hommes au corps identique au nôtre et sans aucune humanité. Et le cours lui-même note le prix de cette figure : « plus de véritable propre de l'homme ». La science de l'espèce est possible ; c'est la science de ce qui fait un homme qui exige l'autre méthode.

Sources : Colle Cervellon (recueil, sujet 8), question.